

«agéifié à
"flash"»

L'OMNIPRATICIEN FRANÇAIS

30, Rue de Londres-IX^e

NOVEMBRE 1967,

RÉFLEXIONS SUR DES EXEMPLES

Robert VRINAT

Peu à peu, au cours de nos articles, nous approchons un problème que nous jugeons essentiel : celui du « normal » dans la création artistique. Le pendant en serait la délimitation, au moins approximative, du « pathologique ». Sans doute aussi la question du « normal » et du « pathologique » est-elle tout à fait générale, intéresse-t-elle tout l'homme et ses activités. Auparavant, il est nécessaire de réexaminer, à travers les siècles, les styles, les genres, les aspects les plus différents de l'œuvre dite communément d'art. Des expositions visitées depuis quelques mois, en France et à l'étranger, nous serviront d'exemple.

Depuis environ un siècle, le mot « art » a vu son sens s'élargir considérablement ; mais nous ne suivrons pas ceux qui l'amputent à plaisir de ses acceptions antérieures, car nous recherchons l'enrichissement, l'ouverture, et non l'appauvrissement, la limitation, qui résulterait plutôt d'un glissement que d'une extension. Conservons donc son domaine traditionnel qui recouvre toutes les œuvres du passé, la moisson n'en sera pas moins riche, ni moins significative. En outre, nous ne voulons pas préjuger des conclusions : aussi, nous ne parlerons, pour commencer, ni de « normal » ni de « pathologique » (ni d'anormal), mais plus simplement

d'« original ». Car il convient d'abord d'analyser. Or, toute œuvre, dans sa naissance et sa réalisation, passe par divers états, divers « moments », qui contiennent plusieurs éléments en proportions très variables. En premier lieu, le désir de faire une œuvre. Puis les moyens de la faire. Ensuite le choix de l'œuvre à exécuter. La manière de l'exécuter. L'attitude devant l'œuvre terminée.

Il semble bien que ce soit un besoin spontané, inné de l'homme, de vouloir « faire quelque chose ». Mais à quel degré, dans quelles conditions ? C'est d'abord une impulsion secrète, plus ou moins vive, sourdant au fond de l'être. Chez beaucoup elle ne va pas jusqu'à l'acte, chez beaucoup encore elle n'arrive pas au seuil de la prise de conscience. Le tempérament de l'individu y est pour beaucoup ; mais bien des facteurs peuvent favoriser ou inhiber cette tendance. L'époque en général d'abord. En certain temps, il y a eu des mouvements généralisés de création. Notre siècle, simplement, en est un bel exemple, avec la peinture naïve, entre autres. Ce qui ne signifie certes pas que la majorité des hommes s'adonne à la création artistique, mais qu'un nombre appréciable, entraîné par l'exemple, tente de le faire. Là encore cependant, il